

ACADÉMIE DE LYON

SESSION 2007

CONCOURS DE RECRUTEMENT
DE PROFESSEURS DES ÉCOLES : concours externe public et privé
3^{ème} CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES :
concours externe public

ENTRETIEN

Il est demandé au candidat de conduire une **réflexion personnelle** sur le **thème du dossier** en prenant appui **de façon explicite** sur les documents donnés :

THEME DU DOSSIER : Interactions et apprentissages dans la classe

DOCUMENTS :

Texte 1 : Chapelle, G. (2004). Compétition ou coopération, in E. Michinov, *L'influence des relations entre élèves*. Sciences Humaines, HS 45, 52-55.

Texte 2 : Buchs C., Filisetti L., Butera F., Quiamzade A. (2004). *Comment l'enseignant peut-il organiser le travail de groupe ?* in E. Gentaz et P. Dessus (eds), *Comprendre les apprentissages*. Paris : Dunod (pp. 169-183).

Texte 1 : Chapelle, G. (2004). Compétition ou coopération, in E. Michinov, *L'influence des relations entre élèves*. Sciences Humaines, HS 45, 52-55.

Depuis longtemps, et partout dans le monde, la forme scolaire est la même : l'enseignant se trouve seul, ou parfois accompagné par un autre adulte, face à un groupe plus ou moins important d'élèves. Mais l'évaluation de l'élève est généralement individuelle.

Il n'est pas rare – et la demande des parents comme des élèves va fortement dans ce sens – de voir un classement des élèves du meilleur au moins bon. L'enseignant se trouve donc dans la situation contradictoire de former des individus alors qu'il délivre des savoirs ou compétences à un groupe. De l'autre côté de l'estrade, l'ambiguïté est la même : l'élève est pris dans une logique d'apprentissage et de succès (ou d'échec) individuels tout en ayant à investir une énergie considérable dans ses relations avec ses pairs. Il n'est donc pas étonnant que nombre de pédagogues se soient interrogés sur l'influence des relations entre enfants sur les apprentissages et l'acquisition de connaissances. Faut-il, pour favoriser leur apprentissage, mettre les enfants en compétition ou, au contraire, les faire coopérer ? Doivent-ils être dans une logique d'apprentissage individuel ou de groupe ? Ces questions soulèvent bien évidemment des débats idéologiques : « Que le meilleur gagne et malheur aux vaincus ! », diront les partisans d'une méritocratie, rappelant que supprimer l'échec, au nom de l'égalité, c'est aussi supprimer le succès et du même coup prendre le risque d'enlever toute motivation à apprendre...

Texte 2 : Buchs C., Filisetti L., Butera F., Quiamzade A. (2004). *Comment l'enseignant peut-il organiser le travail de groupe ?* in E. Gentaz et P. Dessus (eds), *Comprendre les apprentissages*. Paris : Dunod (pp. 169-183).

Dans le domaine de la recherche, le travail de groupe a été largement étudié en terme d'apprentissage coopératif. Les travaux sur l'apprentissage coopératif, issus de la psychologie et des sciences de l'éducation, permettent plus précisément de s'interroger sur la manière de rendre le travail en groupe efficace. Le terme d'apprentissage coopératif est utilisé comme un terme générique désignant une diversité d'approches d'apprentissage en équipe. Il fait référence à un ensemble de méthodes dans lesquelles (a) les élèves sont encouragés à travailler ensemble sur des tâches scolaires, (b) les élèves travaillent ensemble dans des petits groupes en direction d'un but collectif. L'accent est mis sur la coopération entre les membres du groupe qui entretiennent des relations symétriques, par opposition au tutorat qui suppose des relations asymétriques entre un tuteur plus capable et un novice moins avancé (...). Pour mettre en évidence les effets de telles méthodes, les chercheurs ont comparé trois types de liens entre les élèves lors de situation de travail : la coopération (interdépendance positive), la compétition (interdépendance négative) et le travail individuel (indépendance). Globalement, les bénéfices des dispositifs coopératifs peuvent être classés en différentes catégories : l'apprentissage, la qualité des relations entre les participants et l'ajustement psychologique (estime de soi, bien-être, etc.) (...)

Ces recherches soulignent qu'en comparaison aux autres dispositifs, le recours à l'apprentissage coopératif améliore les relations interpersonnelles dans plus de 71% des études et augmente l'estime de soi des élèves/étudiants dans plus de 66% des études. Des bénéfices scolaires sont notés dans plus de la moitié des études (58%). Au niveau des disciplines, ces bénéfices se retrouvent dans les mathématiques, les langues, les arts, les sciences sociales, et la lecture. Non seulement, les bénéfices touchent les performances, la mémorisation (immédiate et à long terme) des connaissances et des habiletés, mais également les stratégies de raisonnement, le niveau de raisonnement et la créativité. Le travail coopératif inciterait les élèves à avoir une réflexion métacognitive (réflexion sur leurs propres connaissances et les stratégies de leur utilisation), une pensée critique et un niveau de raisonnement élevé. En ce qui concerne les tâches, les recherches soulignent les bénéfices des dispositifs d'apprentissage coopératif pour celles impliquant la compréhension de concepts, la résolution de problèmes verbaux ou spatiaux, la catégorisation, la mémorisation, les performances motrices...